

## **PERSONNAGES:**

SOLETTA

ERIO

PALA

ANCHISI MARIANGELA

LA CASTIGLIONI BELLI L'INDÉFINISSABLE ROSSANO

CINZIE

**L'UOMO MUFFA**

**DE VINCENZO DI LALLA**

**TRADUIT PAR Claudie Sanséau**

PREMIER ACTE

Une route secondaire. De temps en temps quelques passants dans les deux sens. Au bout d'un moment, Soletta entre avec l'air de quelqu'un errant sans but

SOLETTA (d'une voix triste) Je ne le retrouverai jamais... Jamais... (Avançant au premier plan) La lumière m'oblige à suivre une certaine direction, ainsi, je ne saurai jamais si je m'approche ou si je m'éloigne de lui. Où suis-je ici ?... Et où vais-je ?...

(Erio entre, courbé et marchant à petits pas)

ERIO Oh, réalité, cherche un rêve, si toi aussi tu veux espérer !  
(S'approchant de Soletta) Soletta, Soletta ?

SOLETTA Comment connaissez-vous mon nom ?

ERIO SOLETTA ERIO SOLETTA suis... ERIO SOLETTA  
ERIO SOLETTA ERIO SOLETTA ERIO SOLETTA ERIO  
l'aimes ? SOLETTA

ERIO ce pas ?

Ton nom ? Je n'ai pas dit ton nom. Comment ça ? Vous m'avez appelé Soletta.

Parce qu'il y a peu de temps tu l'étais...

Ah, j'ai compris... Bien sûr, vous ne pouvez pas savoir qui je

Tu es Soletta. Alors vous le savez ?

Tu viens de me le dire, Soletta... C'est vrai, c'est vrai...

Que cherches-tu par ici, Soletta ? L'homme que j'aime.

Tu l'as perdu ?

Non, je ne le connais pas encore.

Tu te moques de moi ? Tu ne l'as jamais vu et tu Bien sûr, qu'y-a-t-il d'étrange ?

Oh, rien, ne serais-tu pas folle, tu n'es pas folle, n'est-

Je suis folle d'un homme dont je ne sais rien de rien,

Mon Dieu... L'âge a dû obscurcir un peu mon cerveau. Et dis-moi, comment tu penses le trouver si tu ne sais pas

Mais je sais qui il est, c'est pour ça que je l'adore.

Ah, je comprends mieux ! Donc tu n'aimes pas

un inconnu ?

Il m'est aussi inconnu que connu. J'aime sa particularité

SOLETTA,

c'est ça la vérité !

ERIO

qui il est ? SOLETTA ERIO

SOLETTA

Comprenez-vous ? Je n'ai jamais vu son visage, je ne sais pas à quoi il ressemble, mais quand je le rencontrerai, je saurai qu'il est mon amour. ERIO Ne serais-tu pas une petite fille romantique à la recherche de rêves ?

SOLETTA

ERIO l'admettre ... SOLETTA

Ne seriez- vous pas un homme trop endurci par le temps et par les désillusions pour comprendre une jeune fille ?

Peut-être. Mais c'est très particulier, tu dois

C'est vrai. Si, de plus, vous considérez que je dois le chercher, ayant toujours mon ombre derrière moi, les

choses se compliquent infiniment.

ERIO En effet... C'est compliqué mon enfant... Mais

que peut-on y faire ? L'amour est pure irrationalité... Moi aussi à mon époque...

Ah !si tu savais ... Bon, maintenant je dois te dire au revoir. J'ai un rendez-vous important avec... avec...

SOLETTA ERIO Adieu

amour. SOLETTA ERIO temps

n'est qu'un SOLETTA

ERIO prendre

SOLETTA

ERIO

aimé... (S'en allant) Qui sait si nous nous reverrons... C'est probable... C'est peut-être certain.... Oh, réalité trouve un rêve, si tu veux espérer toi aussi. (Il Sort)

SOLETTA Le Pauvre, il doit être un peu fou. (Le ciel s'assombrit) Oh,

enfin un nuage qui me libère de l'ombre. Je veux me dégourdir un peu les jambes. Elle se met à sautiller et à virevolter.

Quatre passants, un à chaque coin de rue imitent ses mouvements qui

Vous ne vous souvenez plus ?

Non, je ne me rappelle pas, je ne sais pas avec qui...

chère petite, et j'espère que tu réussiras à trouver ton

Adieu, beau vieillard.

(s'approchant de son pas hésitant ) Bien sûr ! Les

changent ! Connaître la personne que l'on aime, après tout, détail négligeable.

Un instant, (Erio s'arrête) Je vois que vous marchez à contre-jour, faisons un petit bout de chemin ensemble.

Avec plaisir, ma chère petite, mais au coin je dois

une rue où l'ombre passe devant moi, ça ne va pas pour toi.

Non. Alors, adieu...

Je vais là où seul un homme m'aime, mais lui n'est pas

deviennent bientôt des contorsions et des exercices rythmiques. La musique éclate et elle danse en l'écoulant, les quatre autres font de même, restant toujours à leur place. D'abord, tout est joyeux, puis la musique devient triste et Soletta poursuit de -ci, de- là son rêve. Elle rejoint, un à un les passants et danse avec eux. Palà entre, l'air imposant, suivi de Belli. Eux ne dansent pas. Ils avancent, d'un pas décidé jusqu'au milieu de la rue. Le ciel alors s'éclaircit et brusquement, la musique s'interrompt. Les passants reprennent leur pas normaux, chacun suivant sa direction initiale, Ella heurte Palà)

BELLI

SOLETTA

ai fait mal

PALA

Soletta). Ne vous préoccupez pas...Jamais un coup n'a été aussi doux... SOLETTA Oh, merci.

PALA Merci à vous... Je me demande que seront vos caresses si le coup a été aussi doux...

Mais mademoiselle, qu'est-ce que vous faites ? (un peu essoufflée) Oh, mon Dieu, pardon, je vous

(qui est resté comme hypnotisé en regardant

SOLETTA

PALA

BELLI

PALA

honneur pour moi si je pouvais vous être utile en quoi que ce soit... SOLETTA Seriez-vous capable de retrouver une

personne de qui vous ne connaissez rien, ni les coordonnées, ni l'aspect, ni l'adresse, ni la profession, enfin, absolument rien ?

PALA C'est une manière pour me dire que je suis de trop mademoiselle ?

SOLETTA Pas du tout, c'est une question précise.

PALA C'est un jeu, une devinette ?

SOLETTA Non, c'est à propos d'une situation réelle, la mienne. Je cherche un homme, mais je ne sais pas qui c'est, je ne sais pas ce qu'il fait, je ne sais pas comment ni où il vit, j'ignore tout.

BELLI Le rendez-vous, monsieur...

PALA C'est insolite...Vraiment... Vous connaissez au moins la raison pour laquelle vous voulez le trouver...

SOLETTA Certainement, je l'aime.

PALA Vous... Comment ça ?...

Vous m'embarrassez....

Et vous, vous m'éblouissez...

Monsieur, je vous rappelle le rendez-vous...

(complètement absorbé par Soletta) Ce serait un grand

BELLI Monsieur, nous sommes en retard.

PALA (fixant Soletta, comme offensé par sa révélation) Le devoir m'appelle mademoiselle. (Hochant un peu la tête) Avec votre permission.

SOLETTA Je vous en prie, je vous en prie.

PALA (Il sort, l'air austère, suivi par Belli).

SOLETTA Bonjour. (De nouveau il fait sombre et la musique reprend. De nouveau quatre passants aux coins de la rue, mais

cette fois, ils restent immobiles. Elle regarde autour d'elle surprise et joyeuse, Elle chante.

J'AI LE TEMPS (Mystère) (Elle écoute la musique)

J'ai le temps  
qu'on peut volé  
à un rêve  
et à un rêve  
j'ai volé mon amour.

Je retournerai  
dans mon pauvre silence ou mon secret  
fera de moi une femme ?

J'erre dans un vague silence, sur les ailes d'un sortilège, mais  
je ne puis rien expliquer.

Mon destin est-il écrit dans tes yeux ?

Je ne sais rien de moi-même.

Retournerais-je dans mon pauvre silence ? DEUXIÈME ACTE

Le prestigieux cabinet du docteur Palà. Le mur du fond est tout  
en verre.

(Palà regarde à travers la baie vitrée, immobile et sombre.  
Mariangela observe un petit écran sur le bureau, prenant des  
notes dans un cahier. Au bout d'un moment)

MARIANGELA PALA  
dehors) Hein? MARIANGELA que

PALA  
à rien ne veut pas partir de là : il fait des affaires avec mes

employés ! (Il va regarder l'écran) Ils continuent à arriver ?  
MARIANGELA Je ne crois pas. Il me semble que tout le monde est entré. Donne-moi un bisou.

.  
PALA  
l'écran)

MARIANGELA PALA

Regarde, qui arrive...

(regardant l'écran) Ah, lui... Je préfère ne pas

le regarder, sa vue me tape sur les nerfs. Embrasse-moi. (les yeux fixés sur l'écran) Il a sorti son portefeuille...

Chéri... Mon chéri...

(tournant légèrement la tête, mais regardant toujours

J'ai noté au moins trente noms. Maintenant, c'est clair

presque tout le monde s'en fiche de ta circulaire.

Les traîtres ! Voilà comment s'explique que ce sale bon

Ça me dégoûte de voir ces lâches ! (Indiquant

MARIANGELA Laisse tomber, embrasse-moi

PALA (comme ci-dessus) Regarde, regarde comment il lui

parle... Ils sont amis... ils bavardent...

MARIANGELA Tu n'imagines pas à quel point je déteste son air vaniteux et content de lui, son sourire faussement gentil...

Pourquoi on ne le licencie pas ?

PALA

me sert.

MARIANGELA



PALA MARIANGELA

Il ne m'estime pas, je sais...

Pire, il te méprise ! Avant que je le quitte, il me parlait

Tu veux mettre l'entreprise en crise ? Son expérience Tu sais ce qu'il pense de toi ?

souvent de ton incapacité à diriger l'entreprise. Il disait que tu occupais ce poste parce que tu en avais hérité, mais qu'en réalité tu valais moins qu'un simple employé. Il donnait aussi son avis sur tes flirts avec les employées :

selon lui, tu serais un immature, incapable de vrais sentiments envers une femme. (Souriant satisfaite) Il ne se doutait pas, le crétin que tu lui aurais prouvé le contraire avec sa fiancée. Embrasse-moi mon amour, embrasse- moi.

PALA Immature parce que j'aime les femmes ? C'est la meilleure ! Alors il y a beaucoup d'immatures dans le monde ! Je suis un homme voilà tout !

MARIANGELA (s'agrippant à lui) Mais... maintenant il n'y a plus que moi qui compte pour toi, c'est vrai mon chéri ?... Tu n'aimes que moi, n'est- ce pas ?

PALA Comment ?

MARIANGELA Tu n'aimes que moi et tu m'aimeras toujours. Dis- le- moi !

PALA Ce que j'éprouve pour toi, tu le sais, non ?

MARIANGELA J'aime t'entendre le répéter.

PALA C'est pas le moment : je suis trop énervé par ce qu'on vient de voir. Et puis, pendant les heures de travail, je suis inébranlable. Retourne dans ton bureau, on fera l'amour ce soir. MARIANGELA Dis-moi que tu m'aimes et embrasse-

moi.

PALA (il l'embrasse avec résignation. Derrière la grande baie vitrée, apparaît Soletta souriante. Il l'observe sans étonnement, tandis que Mariangela semble vouloir rendre ce baiser éternel. (Se retirant prudemment) Allez, allez, ne t'excites pas trop ...

MARIANGELA Je t'aime.

PALA Mais tu dois aimer aussi ton travail. Maintenant, va dans ton bureau, sois gentille.

.

MARIANGELA

PALA

bêtises...

MARIANGELA

PALA

vas-y.

MARIANGELA

PALA

Je ne peux pas rester loin de toi.

Il n'y a qu'une porte qui nous sépare, ne dis pas de

Mais j'ai besoin de toujours te voir.

Maintenant tu exagères. (La poussant presque) Allez

Donne-moi un autre baiser. Tu es trop avide.

MARIANGELA

te manger... (Elle ferme lentement la porte).

Oui, de toi ... (Tandis que Palà ouvre la porte) Je voudrais

PALA Je te resterais sur l'estomac, salope ! Comment je peux me débarrasser de cette pute ? (Regardant tristement Soletta qui lui sourit et lui fait signe de la main) Eh... Toi oui... Toi oui

que tu me plaisais... Mais tu étais folle, mon trésor, folle.. (Il va s'asseoir à son bureau, tournant le dos à Soletta qui a l'air de s'ennuyer) Toute ma vie j'ai cherché une femme comme celle-là et quand je l'ai trouvée, elle avait perdu la raison... Ironie du sort ! Pas de chance ! (Se tournant vers Soletta qui fait de la gymnastique) Mais, étais-tu vraiment folle ? Tes yeux brillaient d'intelligence... Peut-être

voulais-tu seulement plaisanter avec ton histoire absurde... (Bruit de l'interphone) Oui ?

MARIANGLA (de l'interphone) Je t'aime.

PALA ' Je suis en train de travailler. (Il raccroche tout en regardant Soletta qui fait quelques pas de danse) J'ai été bête ! Je devais m'assurer de son état mental... Je ne me le pardonnerai jamais ! Mon ange, où seras-tu maintenant ?... (L'interphone retentit. Strident) Je travaille, que diable !

MARIANGELA Monsieur Belli est là.

PALA D'accord, fais-le entrer. (Soletta s'éloigne en dansant)

BELLI (frappant et ouvrant la porte) Je peux, bonjour monsieur

Pala

PALA Entre. (Tandis que Belli referme la porte) Alors, du nouveau ? BELLI (se dirigeant vers le bureau) Non. J'ai consulté tous les psychologues et psychanalystes de la ville, personne ne l'a jamais eue en cure.

PALA ' Je savais bien moi, que cette fille était saine ! Et tu t'es renseigné dans la rue pour savoir si quelqu'un la connaît ?

BELLI Bien sûr, inconnue de tous.

PALA Malédiction ! Comment est-ce possible ? Élargis ton enquête à tout le quartier. Va dans les restaurants, les boutiques, les parfumeries, les coiffeurs pour femmes...

BELLI

PALA

BELLI

chanteuse pour la fête.

PALA' (l'air absent) Très bien, très bien.

BELLI Elle est aussi belle... que notre inconnue...

PALA Comment ?

BELLI Vous pouvez me croire ! (Clin d'œil) Elle a un faible pour vous. Un seul geste et elle vous tombera dans les bras.

PALA Oh là là !... Et qui est cette coquine ?

Entendu.

Je n'arrive pas à me la sortir de la tête...

(avec un sourire narquois) Monsieur Palà, j'ai trouvé la

BELLI (sur le ton de la plaisanterie) La Castiglioni. PALA' Qui, la Castiglioni ?

BELLI Notre Castiglioni, celle du bureau de comptabilité.

PALA Tu es devenu fou ? Comment oses-tu me proposer cette horrible femme ? Pour qui me prends-tu ? Sors !

BELLI Ne me dites pas que vous n'avez pas encore vu la nouvelle Castiglioni ?

PALA' Ne me nomme pas de ce laideron ! Sors de mon bureau ! Pour ce qui est des femmes tu as très mauvais goût !

BELLI Monsieur Pala, dans ce cas mes goûts sont très raffinés :

La Castiglioni a subi une étonnante métamorphose !

PALA Qu'est-ce qu'elle a fait ? Elle est allée à Lourdes ? Mais combien de grâces ce monstre aurait dû implorer ? De la tête

aux pieds, elle n'a rien de passable ! Dieu quel visage ! Jamais rien vu de si laid dans ma vie !

BELLI Oui, mais maintenant ... Maintenant, monsieur Palà, elle a subi des opérations esthétiques, elle est devenue très jolie.

PALA Avec sa tête de phoque ? Elle sera ridicule !

BELLI Pas du tout, Vous savez, elle a fait un régime amaigrissant

Et l'hippopotame qu'elle était s'est transformé en gazelle...

PALA' Je n'y crois pas... C'est pas possible...

BELLI Appelez-la et vous resterez émerveillé comme nous tous. PALA' J'ai des goûts délicats pour les femmes ; Je n'admets pas les défauts

BELLI je ne l'aurais pas tant loué si je n'étais pas sûr de ce que je dis.

PALA' ( il hésite un peu, puis décroche l'interphone)

Mariangela. MARIANGELA (de l'interphone) Oui ?

PALA ' J'aurais besoin de parler un instant à mademoiselle Castiglioni. MARIANGELA (Sèchement) Elle est ici.

PALA Fais-la venir. (Il raccroche. La Castiglioni entre).

CASTIGLIONI (d'une voix douce et charmeuse) Bonjour monsieur Palà, je suis revenue. (S'approchant) J'aurais aimé venir vous dire bonjour hier, mais Mariangela n'arrêtait pas de me dire que vous étiez occupé... (Palà

l'examine incrédule) Monsieur Belli... (Belli lui sourit satisfait) Avez-vous vu, monsieur Palà comme j'ai perdu du poids ? (Elle tourne sur elle-même) Quatre mois en clinique et j'ai résolu tous mes problèmes... Qui l'eût dit ?...

PALA Bon, ce n'était pas vraiment nécessaire...

CASTIGLIONI Oh si, mais vous ne me voyiez même pas.

PALA' Maintenant, ce sera difficile de ne pas vous admirer...

CASTIGLIONI Oh, assez monsieur Palà, ça me gêne... Plutôt, monsieur Belli m'a parlé de la fête que nous allons faire pour le cinquantième anniversaire de l'entreprise et, vu que certains collègues joueront de la musique, je me suis proposée comme chanteuse. J'ai toujours eu une passion pour la musique...

PALA' On aime toujours ce dont on est le plus digne...

CASTIGLIONI Vous voulez vraiment me flatter, monsieur Palà...

PALA ' Pour l'amour du ciel, je ne me considère pas à la hauteur d'une telle tâche. Tout au plus j'arrive à balbutier quelques compliments... CASTIGLIONI Peut-être que je suis une fille trop ingénue, je m'émeus facilement : je n'ai aucune expérience de certaines choses... Mais vous vouliez me parler, monsieur Palà ?

PALA Oh, rien de particulier. Je voulais vous souhaiter la bienvenue parmi nous après une si longue absence. Vous nous avez beaucoup manqué. CASTIGLIONI Merci... Quel beau bureau ce... On se sent bien ici... Eh bien, je ne veux pas vous déranger plus... Au revoir monsieur Pala.

(En sortant) Monsieur Belli...

Mademoiselle...

(alors que Castiglioni sort) Au revoir...

(dès que la Castiglioni est partie) Alors, monsieur Palà ?

Je suis abasourdi. C'était un cafard et elle s'est transformée en

Qui veut être capturée par vous...

Tu n'auras pas trop à me prier. Mais le problème,

BELLI PALA ' BELLI PALA libellule. BELLI PALA c'est BELLI reprendre.

Mariangela. Elle ne l'a pas fait entrer hier... Elle est jalouse... Restituez-la à monsieur Anchisi : il sera heureux de la

PALA Oui, mais Mariangela le déteste. Et puis elle s'est fait des illusions sur moi. De toute façon, à part les autres femmes, je ne la supporte plus. Elle me suffoque ! Je dois me débarrasser d'elle ! Cette pestiférée ! Bien, Belli, mets-toi tout de suite à la recherche de l'inconnue. Elle, elle m'a frappé spirituellement... C'est l'amour...Retrouve-la, retrouve-la... BELLI j'espère réussir...

PALA Allez, cherche comme si c'était pour toi. Au revoir BELLI Au revoir. (Il sort)

PALA' La Castiglioni, qui aurait pu imaginer ça ?... (Imitant la voix de la Castiglioni) « Vous voulez me flatter »... (d'une voix normale, fermant les yeux) Ce sera une amante affamée : elle voudra rattraper tout le temps perdu... Je la veux ! (son de l'interphone) Oui ? MARIANGELA (de l'interphone) Tu es tout seul, mon amour, je te rejoins ?

PALA Laisse-moi travailler ! (Il ferme) Seul Anchisi peut me libérer de cette plaie ! (Son de l'interphone) Alors ?...

MARIANGELA (comme ci-dessus) Je t'aime, je t'aime, je t'aime. Je t'aime...

PALA' Appelle Anchisi

MARIANGELA PALA MARIANGELA chéri...

Quoi?

Je dois lui parler.

(Sur un ton câlin.) Je ne veux pas entendre sa voix, mon

PALA' Appelle-le !

MARIANGELA (comme ci-dessus) Ne le fais pas passer avant moi, mon nounou ...

PALA Fais ce que je te dit, d'accord ?

MARIANGELA Quand tu te fâches, mon chéri, je te désire encore plus. PALA Exécute les ordres ! (Il raccroche l'interphone) Maudit soit le jour où j'ai eu l'idée de coucher avec elle (Derrière la vitre apparaît la Castiglioni qui, avec une naïveté invitante lui montre sa ligne) Tu ne seras pas toi aussi si possessive, j'espère? ( La Castiglioni s'éloigne en déhanchant) Mon enfant, ma petite... Je te ferai vivre une expérience... (Interphone) Oui ? MARIANGELA (de l'interphone) Mon amour, mon amour, mon amour,

mon amour...

PALA' On est en train de travailler Mariangela ! (Il raccroche mais l'interphone sonne de nouveau) Fais-le passer.

MARIANGELA (comme ci-dessus) Mon amour, mon amour. mon amour...

PALA Mariangela, ça suffit !

MARIANGELA Mon amour, mon amour, mon amour, je t'aime, je te veux, je ...

ANCHISI (de l'interphone, en arrière-plan) Bonjour.

MARIANGELA (comme ci-dessus. D'un ton froid) Monsieur Palà t'attend . Monsieur Palà, voilà, monsieur Anchisi.

PALA Bien.

ANCHISI (entrant) Je peux...

PALA' Venez, monsieur Anchisi...



ANCHISI (il entre et ferme la porte, puis s'approchant)

Bonjour.

PALA' Bonjour, bonjour... Installez-vous... (Anchisi s'assied)

Alors, monsieur Anchisi, qu'est-ce que vous me racontez ?

ANCHISI

PALA

passé ?

ANCHISI

PALA'

toutes les choses de l'entreprise en main me semble ironique.

Vous savez très bien que je ne suis ici que pour réchauffer la chaise.

ANCHIS Oh, pas que la chaise... Qu'est-ce que vous vouliez

me dire ? PALA Heu... Vous voulez une cigarette monsieur Anchisi ? (Il ouvre le coffret à cigarettes)

ANCHISI Non. Je suis un peu pressé.

PALA Bien sûr, bien sûr. Votre sérieux dans le travail est un exemple pour tous.

ANCHISI Avec un directeur comme vous, c'est indispensable d'être sérieux.

Je ne sais pas, je dois vous raconter quelque chose ? Heu... Le travail, par exemple, comment ça se

Bien et pour vous

(souriant) Cette question, posée par vous qui avez presque

PALA ' Vous n'avez pas une bonne opinion de moi, n'est-ce pas, monsieur Anchisi ? Vous me jugez indigne de ceux qui m'ont précédé sur ce fauteuil ?

ANCHISI (haussant les épaules) Avant vous, il n'y avait pas ce

fauteuil, ni ce bureau... tout est nouveau... Alors dites-moi.

PALA Tout est nouveau... Tout est nouveau parce qu'avant c'était laid... J'ai voulu aménager un bureau digne de l'importance de notre entreprise. Vous me méprisez parce que je n'ai pas votre compétence, je n'ai pas votre expérience : il faut me laisser le temps d'apprendre.

ANCHISI Monsieur Palà, je suis pressé.

PALA C'est moi qui vous dis si vous êtes pressé ! Tout à l'heure, vous n'étiez pas si pressé, quand vous parliez avec le clochard. Je vous ai vu de cet appareil. (Il touche l'écran) J'ai fait installer une caméra à l'entrée.

ANCHISI Comment ?

PALA Il faut bien que je sache pourquoi ce type s'est incrusté là, malgré toutes mes précautions.

ANCHISI C'est un pauvre vieux...

PALA C'est un diable ! Il se moque de moi quand je passe ! Vous avez lu ma circulaire à propos de ce mendiant ?

ANCHISI Bien sûr.

PALA Et malgré ça vous ouvrez votre portefeuille ?

ANCHISI Quelques monnaies...

PALA' Quelques monnaies chaque jour représentent un revenu pour lui ! Ah, je suis déçu ; dans ma circulaire, je ne demandais qu'une petite faveur à mes employés et cela m'a été refusé.

Trente parmi vos collègues, j'ai compté, lui donnent de l'argent.

Vous, vous pouvez avoir de la rancune envers moi, je comprends, mais les autres ont agi par pure perfidie.

Cependant, ils 'auront rien obtenu : parce que maintenant j'ai l'intention de faire déloger ce mendiant par les forces de l'ordre.

ANCHISI Mais, je ne vous comprends pas, c'est un pauvre vieillard qui ne sait pas ce qu'il dit ni ce qu'il fait pas.

PALA Avec moi, il raisonne très bien ! Je ne suis pas aussi insensible que vous le pensez, monsieur Anchisi : J'aurais fermé un œil, mais

c'est un

continuelle provocation, je ne peux plus supporter ça!

ANCHISI N'y accordez pas d'importance, il se calmera.

PALA Ah, c'est à moi de m'écraser ? Non seulement je dois supporter cette indécence devant mon entreprise, mais je dois en plus être ridiculisé ?

ANCHISI Mais, même si vous réussissiez à le renvoyer pour un

jour, il reviendrait : il est convaincu qu'en restant assis sur les marches de l'entrée, ses dents poussent

PALA Quoi ?

ANCHISI Oui, il en est absolument convaincu, il m'a dit que le processus de croissance a déjà commencé : ses gencives lui font mal. Il a presque quatre-vingts ans, vous comprenez ?

PALA'

ANCHISI

problème.

PALA'

ses persécutions !

ANCHISI (se levant) Cet homme n'a plus sa raison. Il m'a parlé d'autres fantaisies absurdes ; laissez-le à son sort. Eh bien, si vous le permettez, j'y vais maintenant.

PALA' Non, non, monsieur Anchisi, je ne vous ai pas appelé pour parler de ce clochard mais de quelque chose de beaucoup plus délicat et personnel. Asseyez-vous. (Anchisi s'assied) Cela m'embarrasse. Je sais que vous êtes une âme sensible et noble.

Je vous ai fait du mal et maintenant j'en ai des remords. Vous comprenez de quoi je parle ?

Il plaisantait... Il se moque de vous aussi.

Je ne pense pas, mais même si c'était le cas, je n'en ferais pas un

Je n'en fais pas un problème, je veux juste ne pas subir

ANCHISI

PALA '

torchon...

ANCHIS

éttoffe ...

PELLE '

ANCHIS

un voleur repenté et je ne veux pas penser ça. Gardez tout comme un don de

Bien sûr. On peut tout lire dans vos yeux. J'espère qu'on voit ma sincérité. Je me sens un

Eh bien, même un torchon peut toujours se vanter d'être une

Je veux rendre ce que je vous ai volé, monsieur Anchisi... Je ne peux pas accepter : ce serait vous considérer comme

ma part.

PALA ' On ne s'est peut-être pas compris : je parle de

Mariangela. ANCHISI Mariangela ne m'appartenait pas, mais elle appartient à elle-même, à sa dignité, à son honnêteté, à son honneur ; c'est à ces belles qualités, s'il en est, que vous devez la renvoyer.

PALA' Je pensais que vous l'aimiez, monsieur Anchisi...

ANCHIS Je n'ai pas dit le contraire.

PALA Alors, vous n'arrivez pas à lui pardonner un petit coup de folie ?

ANCHISI Je ne l'ai jamais condamnée. (Derrière la baie vitrée apparaît un groupe de grosses femmes homosexuelles qui scrutent le bureau) C'est peut-être vous qui ne pouvez pas lui pardonner quelque chose.

PALA'

ANCHISI

PALA'

que les grosses femmes commencent à se trémousser)  
Mariangela vous aime, monsieur Anchisi, croyez-moi ...

ANCHISI C'est réciproque, moi aussi. Mais vous, que ressentez-vous pour Mariangela?

PALA' (Alors que la Castiglioni apparaît derrière la fenêtre)  
Moi ?... Je l'adore ...

ANCHISI (Palà regarde incrédule la Castiglioni qui essaie d'ouvrir la fenêtre à la grande joie des grosses femmes) Eh bien, de même que je ne peux pas penser que vous êtes un voleur, je ne peux pas le penser de moi : je vous la laisse. (Se levant)  
Maintenant nous nous sommes tout dit monsieur Palà. J'y vais.

PALA' (continuant à observer la Castiglioni qui, avec d'énormes efforts parvient à se frayer un passage et entre) S'il vous plaît, monsieur Anchisi... (A la Castiglioni qui s'est approché de lui et l'embrasse) Mon Dieu ... ANCHISI Mais qu'est-ce qui vous arrive monsieur Palà ?

PALA Rien, rien...

(Palà, resté horrifié à la vue des grosses femmes) Comment ?

Vous ne vous sentez pas bien ?

Excusez-moi, excusez-moi ... (Essayant de se contrôler, tandis

CASTIGLIONI (s'approchant d'Anchisi) Monsieur Anchisi, bonjour.

ANCHISI

PALA '

ANCHISI

PALA

CASTIGLIONI Regardez, monsieur Anchisi, comme je suis belle. (Anchisi regarde Palà inquiet) Monsieur Anchisi, je suis là... Ah, lui, il aime Mariangela.

(s'adressant à Palà) Vous êtes pâle... Mais vous ne remarquez rien ?

Si, que vous êtes devenu bizarre. Non, non, c'est une impression.

ANCHISI (tandis que la Castiglioni va s'asseoir sur les genoux de Palà) Vous avez besoin de quelque chose, monsieur Palà ?

CASTIGLIONI Oui, libère-le de Mariangela, parce que je dois prendre sa place.

PALA ' Ne l'écoutez pas... Je veux dire, tout va bien monsieur Anchisi. Mais, méditez sur ce que je vous ai dit : Mariangela désire revenir vers vous. Elle ne le dit pas ouvertement, elle le nie même, mais moi, je sais que c'est la vérité.

ANCHISI PALA dit...

ANCHISI

PALA '

grosses femmes, continuant à se dandiner entrent joyeusement dans le bureau regardant autour d'elles) C'est un dur à cuire ... Je vais devoir réussir à convaincre Mariangela, que son véritable amour, c'est lui, pas moi. On pourra toujours avoir

des rendez-vous secrets... (La Castiglioni, un peu offensée, lui donne une petite claque) Il faut bien que je concède quelque chose à ta rivale si tu veux prendre sa place.

(Musique. Les grosses femmes dansent joyeusement (piste 3).  
Puis la Castiglioni chante (piste 4)

CASTIGLIONI Penses-y mon chéri nous deux, seuls

Puis-je y aller ?

Allez-y, cher monsieur Anchisi, mais pensez à ce que je vous ai

Au revoir. (Il sort).

(tandis que la Castiglioni lui donne des petits baisers et que les

abandonnés ainsi. C'est l'instant que j'espérais,  
la fièvre

que j'invoquais.

De cette attente

je vais renaître

moi pour toi.

Dans tes yeux

je serai ce que tu veux je grandirai

Je mourrai.

Cueille cet amour,

je l'ai cultivé pour toi,

c'est un germe d'espérance qui a grandi en moi.

Tu me dois tant de rêves, ... Ton indifférence,

tu me dois tant de nuits vécues sans toi.

Cueille cette fleur

Je l'ai cultivée pour toi. Tu me dois tant de nuits vécues sans toi.

L'amour est un feu qui me brûle comme le soleil brûle dans le ciel, l'amour est un feu qui me brûlera. TROISIÈME ACTE

La place devant l'entreprise de Pala. A droite, la façade de l'édifice avec, au premier plan, la grande entrée. Au fond, sur la gauche, des arbres, à travers lesquels on aperçoit la campagne. C'est le soir. De nombreuses fenêtres du bâtiment sont illuminées.

(Erio est assis sur les marches de l'entrée, la tête appuyée sur ses genoux. De l'intérieur arrivent les bruits d'une fête. Cinzia et Rossano entrent).

ROSSANO (s'arrêtant après quelques pas) Mais qu'est-ce que j'ai à voir avec cette fête ? Je ne connais personne là-dedans...

CINZIA Ce sont mes collègues, laisse-moi te les présenter. (Le tirant par un bras) Allez, tu vas pas me gâcher la soirée.

ROSSANO Tu es obligée à les voir tous les jours, ça te suffit pas ?

CINZIA C'est une occasion spéciale, je ne peux pas manquer. (Le tirant) Allez...

ROSSANO (se laissant trainer) Je dois me gâcher un samedi... (L'attirant vers lui) J'avais d'autres plans...

CINZIA Pour une fois... Allez, fais-moi plaisir... (Ils échangent un baiser, puis se dirigent vers l'entrée.)

ROSSANO (remarquant Erio) Qui c'est ?

CINZIA Un vagabond. Viens.



ROSSANO (cherchant d'une main dans sa poche) Attends, je cherche quelques pièces...

CINZIA Non, non, on ne peut pas. On a l'ordre strict de ne rien lui donner

ROSSANO L'ordre ? Elle est bonne celle-là!...

ERIO (qui avait levé la tête) C'est du beau ! Au moins une cinquantaine d'employés sont passés devant moi et personne ne s'est senti en

devoir de consoler, avec quelques pièces, un pauvre vieux assis au froid. Cette fois, les directives du patron ont été respectées.

(Mariangela et Anchisi entrent, elle, d'un pas déterminé, l'air sombre, lui, l'air plutôt inquiet. Au fond apparaît la lune).

CINZIA Salut Mariangela. Bonjour monsieur Anchisi.

MARIANGELA (entrant et disparaissant sans lever les yeux) Salut.

ANCHISI Bonsoir Cinzia. (A Erio) Qu'est-ce que vous faites encore ici ce soir ?

ERIO Je dois vous parler, monsieur Anchisi. Mon rêve est en train de se réaliser. Maintenant, je peux vous montrer la preuve que je ne suis pas fou.

ANCHISI Je n'ai pas le temps ce soir. Rentrez chez vous, l'air est frais. Non en parlerons une autre fois. (Il disparaît)

ROSSANO Pour qui elle se prend cette pimbêche qui arrive avec cette tête ?

CINZIA T'as vu son air noir ? Elle a eu un coup dur ces jours-ci...

ROSSANO C'est-à-dire ?

CINZIA Eh, elle en a pris pour son grade... C'était la maîtresse du patron et il l'a plantée pour une autre. Elle se sentait la patronne de la maison. Elle passait son temps à tous nous humilier. Mais entrons maintenant... ROSSANO Je donne d'abord quelque chose à ce misérable.

CINZIA D'accord, mais dépêche-toi.

ROSSANO (prenant des pièces de monnaie et les donnant à Erio) Tu as de la chance, mon brave, de ne plus avoir affaire aux femmes...

ERIO Je voudrais t'offrir ce privilège avec autant de facilité que

toi tu as à me faire l'aumône.

ROSSANO Ce ne serait pas gentil, grand-père ; je suis jeune et ces créatures (Enlaçant Cinzia) me sont nécessaires comme le pain.

ERIO Tu penses ? Et dire que je voulais te donner un conseil...

ROSSANO Tu peux même m'en donner cent, mais ne penses pas que je vais les suivre.

ERIO T'es un gars qui veut faire des erreurs avec sa tête ?

ROSSANO Sûrement pas avec la tienne : regarde comment tu as fini... CINZIA Mais pourquoi tu perds du temps comme ça ?

...

ROSSANO Attends, écoutons le conseil du vagabond.

ERIO Si tu n'as pas l'intention de le suivre, c'est comme si je le donnais à la lune là-haut.

ROSSANO (levant la tête vers la lune qui s'est levée et qui est splendide) Je n'ai jamais vu une lune comme celle-ci !

Regarde.

CINZIA (baissant la tête avec colère) Je me fiche de la lune !

ROSSANO C'est un spectacle !... (La lune révèle lentement les contours de l'Indéfinissable) Tiens, mais... (Il se frotte les yeux) C'est pas possible !... Regarde, on voit un homme !...

CINZIA (se tournant d'un autre côté) Je n'ai pas envie de plaisanter ! ROSSANO Je le vois vraiment ! (L'Indéfinissable fait des gestes de salutations, en souriant) Il me salue et sourit...

CINZIA C'est honteux de me traiter comme ça !

ROSSANO Mais c'est vrai...Je le vois... Regarde, merde !

CINZIA Pour la dernière fois, tu viens ?

ROSSANO Mais je te jure ! Il continue à me faire signe ! Ce ne sont pas des hallucinations ! Regarde, au lieu de faire l'idiote !

CINZIA C'est Justement parce que je ne suis pas une idiote, je ne regarde pas !

ROSSANO Il y a un homme je te dis ! (A Erio) Tu vois toi aussi un homme là-haut, oui ou non ?

ERIO Bien sûr, c'est mon dentiste.

CINZIA C'est bien fait ! Tu as été trop familier avec lui et maintenant, il se fout de toi !

ROSSANO Malheureux vieillard, comment tu te permets !

ERIO Calme-toi, c'est vraiment un dentiste C'est la plus grande autorité en matière de dents : c'est lui qui les a inventées...

ROSSANO claques ! (Il CINZIA ROSSANO CINZIA supplie... ROSSANO Pourquoi tu CINZIA ROSSANO visage...

Si tu n'étais pas réduit dans cet état, je te donnerais une paire de regarde la lune, là où l'Indéfinissable a disparu) C'est parti...

(le tirant) Fini les plaisanteries, allons-y.

Ecoute, j'ai vraiment vu cet homme !

Si tu l'as vraiment vu, alors tu es fou ! Allons-y, je t'en

(regardant la lune) Il y avait un homme... je ne suis pas fou...  
n'as pas voulu regarder, hein ?

Attention, je te plante ici !

Je l'ai vraiment vu ... je me rappelle même son

Eh bien, je te laisse avec le vagabond et la lune ! Salut ! (Elle

CINZIA

disparaît derrière la porte d'entrée)

ROSSANO Hé, attends, ne fais pas l'idiote ! (Il la suit en  
courant

ERIO Suis ton pain, cours ; mais tu ne mérites pas ce que tu  
manges ! A mon époque, on courait derrière les femmes et on  
avait plus de respect pour les personnes âgées... Mais peut-être  
est-ce seulement ma jeunesse que je regrette.

(L'Indéfinissable réapparaît sur la lune et descend dans un  
faisceau de lumière, se rapprochant d'Erio)

L'INDÉFINISSABLE Ah, la terre c'est toujours la terre !...

(Tandis qu'Erio se lève avec peine) C'est là que m'est venue  
l'idée de l'email... ERIO Excuse-moi, mais me lever c'est  
toujours

une entreprise pour moi. Quel email ?

L'INDÉFINISSABLE L'email des dents. C'est la chose en  
plus qui a fait de la

bouche une merveille à embrasser. Imagine si je vous avais  
laissés avec des dents opaques : vous auriez tous été plus laids.  
Mais, entendons nous, ça aurait été également

un miracle. Avant que je vienne à bout du problème de la mastication, il était prévu de vous faire avec un bec. Ouvre, ouvre la bouche. (Erio ouvre la bouche) Magnifique... trente-deux bijoux... Souris. (Erio sourit) Une merveille ... Si on ne regarde pas ton visage, mais seulement ta bouche, tu es splendide ... Eh bien, mon ami, pour ce qui me concerne, mon travail est fini.

ERIO Je voudrais te serrer dans mes bras, t'embrasser, te dire combien je te suis reconnaissant...

L'INDÉFINISSABLE Tu es content ?

ERIO Il n'y a pas de mots

L'INDÉFINISSABLE Il y en a, mais tu ne sauras jamais les prononcer. Je le répète, mon travail est une telle merveille que tu ne devrais même pas manger pour ne pas le gâcher : ton sourire devrait te rassasier. Adieu. C'était ma dernière vérification, (S'éloignant) Garde bien tes précieuses dents et tu seras heureux.

ERIO Ma gratitude est éternelle. Merci, merci, merci.

L'INDÉFINISSABLE (remontant dans le faisceau de lumière) Hé oui, la terre, c'est toujours la terre!

ÉRIO Écoute. (L'Indéfinissable s'arrête dans les airs) Tu ne peux pas m'éclairer sur toute cette histoire ?

L'INDÉFINISSABLE Quelle histoire ?

ERIO Celle qui m'arrive.

L'INDÉFINISSABLE Tu es heureux ?

ÉRIO Bien sûr.

L'INDÉFINISSABLE Alors !... Au revoir.

ERIO Attends. Dis-moi au moins quelque chose sur cette fille.

L'INDÉFINISSABLE Quelle fille ?

ERIO Mais voyons, celle dont je t'ai parlé, celle dont j'ai rêvé et que

j'ai rencontrée : Soletta.

L'INDÉFINISSABLE Je ne sais pas, je ne sais pas...

ERIO Possible que tu ne saches rien sur quoi que ce soit ?

L'INDÉFINISSABLE Je sais tout sur tout, sauf là-dessus et je ne pense pas devoir le regretter.

ERIO Dis-moi seulement si cette fille a quelque chose à voir avec moi.

L'INDÉFINISSABLE Si tu te regardes dans un miroir, tu peux le déduire toi-même. Adieu mon ami et bonne chance ... (Il monte sur la lune, fait un signe pour le saluer à nouveau et disparaît. L'astre s'éloigne au-delà du bâtiment.)

ERIO Je suis heureux et malheureux : avoir une belle dentition et tout le reste fichu, c'est ironique. (Il s'assied sur les marches. Anchisi sort de l'entrée, une barquette à la main)

ANCHISI Je vous ai apporté des pâtes.

ERIO Mais comme c'est gentil monsieur Anchisi...

ANCHISI (lui tendant le paquet) Ne les mangez pas ici, rentrez chez vous. ERIO (Anchisi sort son portefeuille) Si vous étiez arrivé un

instant plus tôt, vous auriez pu constater de vos propres yeux ce qui m'est arrivé. .

ANCHISI (lui tendant un billet) Tenez, achetez quelque chose à boire et faites la fête vous aussi.

ERIO Merci, vous êtes vraiment un ami. Dommage que vous pensiez que je raconte des mensonges ou que je suis fou.

ANCHISI Je ne veux pas que vous ayez d'ennuis, vous

comprenez.

ERIO Bien sûr, mais ne vous inquiétez pas, maintenant je n'ai plus aucune raison de venir ici. J'ai reçu une grâce énorme, mais aussi une grande déception : j'étais convaincu que les dons auraient continué. Mais, je suis resté une épave humaine.

ANCHISI Il faut que vous fassiez un peu plus attention à vous, il faut dormir le soir. Bon, maintenant je dois vous dire au revoir,

ERIO Adieu, monsieur Anchisi, je garderai un merveilleux souvenir de vous.

ANCHISI Merci, moi aussi. (La lumière d'une étoile s'intensifie).

ERIO Regardez monsieur Anchisi...

ANCHISI Quel étrange phénomène... (La lumière augmente, puis précipite à l'horizon). C'était un immense météore... Espérons qu'il n'a pas causé de dégâts.

ERIO

visite...

ANCHISI

ERIO

êtes trop réaliste pour me croire. Il vaut mieux que j'y aille ... (Il se lève avec difficulté.. Soudain, on entend un sifflement venant du sous-sol qui augmente d'intensité jusqu'à ce que le sol s'ouvre juste à côté des marches et qu'en sorte l'Indéfinissable) Oh, quelle frayeur !...

L'INDÉFINISSABLE Excuse-moi mon ami. J'ai dû percer tout le globe : roches, boue, matière incandescente, eau...

ERIO Comme c'est effrayant... Pourquoi tu me joues ces tours ?

L'INDEFINISSABLE Je n'avais pas le choix : tu étais en compagnie et j'ai dû faire le tour. Tu m'as vu descendre avant, n'est-ce pas ?

Pendant un moment j'ai cru que j'allais recevoir une autre

Alors, bonsoir. (Il sort)

Adieu, monsieur Anchisi, mon cher ami... Vous

ERIO

L'INDEFINISSABLE

ERIO

reverrait plus.

sur la terre depuis l'âge de pierre, y étais-tu ?

ERIO Allons, mais si tu m'as quitté il y a quelques minutes.

L'INDÉFINISSABLE Oh, si c'est pour ça, encore moins, puisque vous

C'était cette lumière ? Magnifique, n'est-ce pas ?

Bien sûr, mais tu m'avais dit qu'on ne se L'INDEFINISSABLE  
Je ne suis plus venu

avez encore besoin de moi. Mais comment est- ce possible que vous n'êtes pas encore parvenu à vaincre la vieillesse ? Dans toute la Voie lactée et toutes les autres galaxies, ce problème n'existe plus. Bon, faisons cette visite.

ERIO Tu te moques de moi ? L'INDÉFINISSABLE (lui ouvrant les paupières et le regardant dans les yeux)

Je t'assure que dans tous les astres il n y a que de la jeunesse.



ERIO

faire croire,

L'INDEFINISSABLE je la déteste !

ERIO L'INDEFINISSABLE dans l'univers.

ERIO

dentiste est exactement

L'INDÉFINISSABLE

sais, beaucoup de problèmes du corps dépendent des dents.

J'étais contre ce système... (Regardant ses yeux de plus près) Je ne vois pas l'esprit... Es-tu si terre à terre ?

ERIO Je le suis tellement qu'il me semble être la "terre".

L'INDÉFINISSABLE Tu ne sais pas à quel point cela est une présomption. Bien.

(Le quittant) Maintenant, reste immobile ici et regarde dans cette direction. (Lui indiquant un point dans le ciel) Ne bouge pour aucune raison, c'est clair?

ERIO D'accord...

L'INDÉFINISSABLE (regardant tout autour de lui) La terre est un bel endroit, il faut l'admettre, un des plus beaux...

(Entrant dans le sol) Ne bouge pas, reste immobile s'il te plaît.

ERIO Mais, tu t'en vas ?

Non, non, je me référais à ce que tu veux me

que tu n'es pas dentiste.

S'il te plaît, ne me parle pas de cette vilaine race,

Mais si tu lui ressembles en tous points !...

Je ne ressemble qu'à moi-même : je suis unique

Vous serez deux à être uniques : parce que le comme toi.

Ta vue est si faible qu'elle déforme la réalité. Tu

L'INDÉFINISSABLE Je retourne dans mon milieu, ne t'inquiète pas. (Il disparaît dans le sol qui se referme. De nouveau le sifflement d'avant qui s'éloigne rapidement jusqu'à disparaître. Puis la lumière qui avait précipitée s'élève rapidement vers le ciel, s'arrêtant quelques instants pour envoyer des rayons vers Erio, et, elle s'éloigne dans l'infini).

ERIO (titubant) J'ai la tête qui tourne... (Il se jette sur les marches) C'était les rayons de la mort... Il veut me tuer... Le lâche ! Il m'a collé au mur et m'a tiré dessus !... Malheureux dentiste ! C'était lui, Je ne vois plus rien... (Soletta entre)

SOLETTA (l'apercevant) Je vais demander à cet homme où je suis.. (S'approchant d'Erio) Monsieur... Oh, mais je vous connais...

ERIO Je ne te vois pas mais ta voix me dit que tu es... Soletta.

SOLETTA C'est bien moi. Mais pourquoi êtes- -vous si désespéré, qu'est- ce qui ne va pas ?

ERIO J'ai été trahi par quelqu'un que je croyais être un ami... J'étais convaincu de vivre une histoire extraordinaire mais la désillusion m'a montré une fois de plus son froid visage, (De l'intérieur on entend jouer une musique à danser) Qui est-ce qui offense la musique ?

SOLETTA

ERIO

SOLETTA

suis libre de bouger comme je veux...

C'est rythmé. (Elle danse en fredonnement) La-la-la-la...

Qu'est-ce que tu fais ?

Je danse, je saute. Vous savez, il n'y a pas la lune ce soir et je

ERIO

SOLETTA

ERIO

SOLETTA

semble de la pure imagination.

ERIO Je dois t'avouer quelque chose, Soletta. Le jour où nous nous sommes rencontrés je te connaissais déjà : j'avais rêvé de toi, j'étais jeune et je t'aimais.

SOLETTA Vous avez eu plus de chance que moi : vous avez rêvé de moi et

Si je pouvais te voir ... Vous êtes vraiment dans le noir ?

Le plus complet.

Moi aussi, la personne que je cherche n'est pas là ... Cela

vous m'avez rencontrée ; moi, Je rêve de lui et je ne sais même pas qui il est. ERIO Seulement pour que tu rêves de moi, j'accepterais même de ne pas exister. Quelle musique insupportable ! Je ne peux pas mourir comme ça !

SOLETTA Et, on ne peut pas non plus vivre avec ces sons ! Imaginons-en d'autres ? (L'orchestre se tait. Puis, on entend une musique très douce) (Piste 5)

ERIO

SOLETTA

ERIO

SOLETTA

ERIO

âge... (Alors que Soletta apparaît de plus en plus prise par la musique, deux étoiles dans le ciel, éloignées l'une de l'autre,

augmentent d'intensité et se poursuivent de- ci, de- là, puis se fondent en une seule lumière) Je te fais pitié, n'est -ce pas ?

SOLETT A ERIO SOLETT A

ERIO

plus ... Mais

SOLETTA

Non.

Pourquoi es-tu si silencieuse ?

Je cherche un point de référence ... et vous me semblez si sage.

Je ne pourrais même pas t'indiquer un petit caillou : je ne vois dis-moi qui tu es, je ne veux savoir que ça.

Je voudrais être cette musique ... Elle chante)(Piste 6)

Qui es-tu, dis-moi qui tu es, Soletta ?...

(se balançant au rythme de la musique) Qui suis-je ?...

Es-tu réel ? Suis-je réel ?

Tu ne sais pas à quel point tu m'es chère... Mes rêves ont ton

Je suis suspendu au jet D'une source d'eau pure jusqu'à quand  
cette fleur  
me soutiendra je ne sais pas.

Je vis dans la trace

d'un amour intemporel mais la lumière me cache le regret qu'il  
y a en moi.

Je ne te dévoile pas cet entrelacement d'espérance et de peur  
mais je suis réelle, je suis réelle  
plus qu'un mirage d'amour.

Si pour toi je viderai le vide  
Toi, tu y trouveras la vie  
pour que le jour ait un sens pour nous Je suis mon vol vers toi.  
(Elle danse)

ERIO Je veux te voir !... Je dois te voir !...

SOLETTA (continuant à danser) Rejoignez-moi, grand-père ...

ERIO Oui, je veux te toucher au moins une fois... (Il se lève) je  
suis en train de me reprendre... (Cherchant des mains) Où es-  
tu, Soletta ? .. SOLETTA (dansant autour d'Erio) Je suis là...

ERIO Je sens mes forces revenir... Je t'aperçois... (Soletta  
danse devant lui) Oui, oui... C'est comme te peindre... (Il fait  
un geste comme pour dessiner Soletta) Tu m'apparais de plus  
en plus... Encore une petite retouche... Voilà... Je te vois toi,  
Soletta, je te vois...

SOLETTA (toujours en dansant) (Piste 5) Entendez-vous ces  
sons ?... Les trompettes... La flûte... Le chœur... (L'invitant des  
mains à danser) Venez. ERIO Maintenant que je te revois si  
belle, je n'oserais jamais te toucher.

SOLETTA Vous ne voulez pas pour un instant oublier vos  
rides, votre

âge ? Mais peut-être que ces rythmes vous font peur ? On peut  
ralentir. (La musique ralentit et ses mouvements aussi, ils  
deviennent plus sensuels) Ça va comme ça ?

ERIO Je n'ose pas, je n'ose pas, Soletta... (La musique ralentit  
à nouveau)

SOLETTA Vous entendez ? Il n'y a presque plus de rythme : ce  
sont des

sons longs, d'attente ... Comme ça, même les arbres peuvent danser ... (Les arbres se balancent doucement) Courage... (Il danse)

ERIO Depuis que mon temps avec les femmes est terminé, je suis comme mort.

SOLETTA Allons, le bonheur n'a pas de schémas fixes : pourquoi ne pas profiter de ce moment heureux ?

ERIO Je ne tiens pas debout : je pourrais te servir seulement de support...

SOLETTA Et bien, si vous ne trouvez plus les ressources en vous-même, résignez-vous à votre destin. (Elle chante) (Piste 6)

Je suis suspendu au jet D'une source d'eau pure jusqu'à quand  
cette fleur  
me soutiendra je ne sais pas.

Je vis dans la trace  
d'un amour intemporel mais la lumière cache le regret qui est  
en moi.

(Erio commence à se redresser lentement. D'autres étoiles s'illuminent et se rejoignent).

Je ne te dévoile pas cet entrelacement d'espérance et de peur  
mais je suis réel, je suis réel  
plus qu'un mirage d'amour.

Moi pour toi je viderai le vide  
et j'y trouverai la vie  
pour que la journée ait un sens pour nous Je suis mon vol vers  
toi.

(Elle danse)

ERIO (qui s'est complètement redressé) Ça, c'est la

jeunesse !... (Il respire profondément, gonflant la poitrine)

Mon souffle d'autrefois... (Il sautille) Mon agilité !...J'ai

maudit le dentiste trop tôt, ou qui il était. Il m'a rendu à la

vie !... Soletta, Soletta, regarde. (Il sautille) Mes jambes

tiennent bon ! (Courant après Soletta qui continue à danser) Je

peux courir et te serrer contre moi comme un jeune homme... .

SOLETTA

extasié par

ingénuité).

ERIO

SOLETTA

ERIO

SOLETTA

rester ainsi

ERIO

miracles vont se produire.

Magnifique !... (Piste5) (Ils dansent sur une musique lente lui

ce miracle, elle, enveloppée dans son atmosphère de douce

J'ai rêvé de toi Soletta et je te tenais contre moi comme ça...

Quel beau vieux visage vous avez ...

Ne le regarde pas ...

Il est profond et vos rides racontent votre vie. Je pourrai

des heures sans m'ennuyer.

je suis un homme en restauration, Soletta, peut-être que

d'autres

SOLETTA Je crois à tout.

ERIO Moi aussi, maintenant. (Il se met à chanter) (Piste 7)

Comme naît une 'espérance et qu'elle illumine ma vie est né  
cet amour  
que toi seule peut expliquer.

La merveille d'un signe  
quand je t'ai rencontrée un jour ma pensée chérissait l'idée que  
tu m'aimes comme moi.

SOLETTA (dansant seule, récitant) Je suis suspendu au jet  
d'une source

d'eau pure ; jusqu'à quand cette fleur me soutiendra, je ne sais  
pas. (Ils dansent toujours ensemble)

ERIO Moi, pour toi je viderai le vide et j'y trouverai la vie.  
Mais es-tu réelle, mais es-tu réelle  
ou es-tu un mirage de mon amour?

Ne me révèle pas cet entrelacement

d'espérance et de peur.

Pour que la journée ait un sens pour moi je suivrai ton vol.

(Ils dansent. Et de l'entrée du bâtiment, apparaissent  
Mariangela, Anchisi, Belli puis Rossano et Cinzia qui s'arrêtent  
(en arrière-plan), main dans la main. La musique s'interrompt  
brusquement.

MARIANGELA (un peu pompette) Je lui en ai dit, à cette  
 salope ! Ah !... (Respirant profondément) Maintenant je me  
sens mieux !...



ANCHISI Viens, rentrons à la maison.

MARIANGELA Ne me touche pas ! C'est ta faute tout ce qui s'est passé ! Tu es toujours derrière moi, toujours derrière moi... Mais, moi, je ne veux pas de toi, tu comprends ça ? Tout est fini entre nous, tu arrives à te le mettre dans la tête ?

ANCHISI D'accord, mais maintenant laisse-toi te raccompagner chez toi... MARIANGELA Je préfère y aller à pied chez moi, plutôt qu'avec toi ! ROSSANO Je vous accompagne moi, mademoiselle.

CINZIA Pourquoi tu devrais l'accompagner toi ?

MARIANGELA (passant une main dans le cou de Rossano) Oui, qu'il m'accompagne lui... Il a été si gentil : il a dansé toute la soirée avec moi... CINZIA Moi, je ne t'attends pas...

ANCHISI (à Rossano) Laissez tomber, je m'en occupe.

MARIANGELA Non, je ne vais pas avec toi !

ROSSANO (prenant Mariangela par le bras) Allons-y, mademoiselle. (Anchisi est sur le point de réagir, mais Belli l'arrête.)

BELLI Laissez tomber monsieur Anchisi, ça vaut mieux..

MARIANGELA (suivant Rossano accroché à son cou) Tu es un garçon merveilleux ... Retournons danser là.haut ... Je veux encore lui dire ce que je pense, à la grosse... Elle pesait une tonne. (Elle rit) Hi, hi, hi, hi... C'était un tas de graisse... Tu aurais dû la voir : tu aurais été dégoûté... le ventre, le gros cul, le double menton... Mais elle regrossira, la baleine... (Ils sortent). BELLI (tandis que Cinzia, agacée, disparaît derrière la porte d'entrée) Venez, monsieur Anchisi ...

ANCHISI Non, je rentre chez moi... Bonsoir. (Il s'éloigne lentement) BELLI Laissez-la cuire dans son bouillon... Bonsoir...

ERIO Bonsoir, monsieur Anchisi ...

ANCHISI (sans se retourner) Ah, oui, oui, bonsoir, bonsoir.

BELLI (apercevant Soletta) Mademoiselle ! (Il s'approche d'elle, incrédule).

ERIO Monsieur Anchisi, il y avait une personne ici que je voulais vous présenter... (Anchisi fait non de la tête et sort).

BELLI Mais c'est bien vous ?!...

SOLETTA Oui, pourquoi ?

BELLI Je vous ai cherchée partout... (La prenant par la main)  
Allez,

venez... Non, non : en haut il y a l'autre... (Lâchant sa main et reculant) Attendez ici, mademoiselle, ne bougez pas, s'il vous plaît... (Il court vers l'entrée, mais tout d'un coup il se fige, grimaçant, puis il tourne lentement la tête pour regarder Erio)

ERIO (hochant la tête vers Belli) Oui, oui... (Il fait quelques sauts. Belli disparaît, méditant, derrière l'entrée) Qu'est-ce que je n'aurais pas fait pour un moment pareil !... Mais maintenant je ne peux pas en profiter : j'ai un ami à consoler. (A Soletta) Viens, rejoignons Anchisi... Je veux lui raconter mon histoire et te le présenter.

SOLETTA Oh, c'est une soirée sans lumière, je peux aller où je veux. (Ils sortent).

## QUATRIÈME ACTE

Le bureau de Pala.

(Pala est assis à son bureau, fronçant nerveusement les sourcils)

PALA C'est le comble !... Il touche un salaire quand même, comment il se permet un pareil comportement ! (Il va à l'interphone) Mariangela, pour la dernière fois, appelle-moi Belli !

MARIANGELA (de l'interphone, sèche) Non !

PALA' Mariangela, s'il te plaît, réfléchis... tu ne peux pas mélanger la vie privée avec le travail ... ce sont deux choses bien distinctes ...tu devrais le savoir...

MARIANGELA jusqu'à ça fait quelques jours, tu ne pensais pas ça ...

PALA' Je me suis sacrifié pour ton bonheur. Personne ne peut te donner autant qu'Anchisi. L'amour de cet homme pour toi est sans limites. Ta vie avec lui sera merveilleuse.

MARIANGELA Honte de rien ! Tu m'offenses avec tes excuses mesquines ! Tu m'as plaqué pour la grosse !

PALA Assez maintenant Mariangela ! Tu es quand même une employée ici !

MARIANGELA Et toi, Tu es redevable envers moi, donc, je fais ce que j'ai envie !

PALA ' comment ça redevable ?

MARIANGELA Tu penses t'être amusé gratis avec moi ?

Quand on couche avec une femme, il y a un prix à payer, mon cher... Et il sera très élevé pour toi !

N'oublie pas que tu m'as humiliée devant toute l'entreprise : je suis devenue la risée de tout le monde ici ! Tu ne t'en sortiras pas comme ça ! Et maintenant, arrête de m'embêter ! Si tu veux Belli, appelle-le toi-même ! PALA' (raccrochant l'interphone furieux) Malheureuse !...

Sorcière !... On s'est amusé à deux, salope ! Moi aussi, alors, je pourrais revendiquer un dédommagement ... Je demanderai conseil à mon avocat ... On verra bien, on verra bien ... J'ai pris ce qu'elle m'a donné ... Maintenant, elle fait la précieuse, mais avant, elle s'offrait avec enthousiasme! (Reniflant l'air) Qu'est-ce que c'est que ce parfum dans mon bureau ? (Se levant et allant vers la baie vitrée) Elle me harcèle sans vergogne ! Mangeuse d'hommes ! (Il ouvre la fenêtre, mais la referme aussitôt)

Ça vient de dehors, qu'est-ce que ça peut être ?... (Il regarde par la fenêtre) Le voilà, droit comme une statue... Maintenant qu'il a été découvert, il ne prend plus sa pose de malheureux... (Soletta apparaît) Eh, non, ma chère, tant que je n'aurai pas clarifié ta relation avec cet imposteur, je ne veux pas te voir. (Soletta sourit d'un air suppliant) Non, non, tu es peut-être sa maîtresse... Je ne pourrais jamais prendre les restes d'un mendiant... D'ailleurs, ce n'est pas possible que tu te sois trouvée là par hasard l'autre soir : tu es venue le voir. (Soletta traverse la vitre en reculant) Peut-être que tu l'aimes... (Soletta s'approche doucement) Tu l'aimes ? Si tu l'aimais tu ne serais pas l'ange que j'imagine... (Soletta lui prend la main) Réponds-moi, tu

l'aimes ?

SOLETTA Maintenant, je suis là pour toi.

PALA (l'attirant à lui) Oh, bouleversement de ma vie... Totalité de mes désirs... Patronne absolue de mes pensées...

Embrasse-moi. (Ils s'embrassent) Dis-moi que tu m'aimes.

SOLETT A PALA SOLETT A PALA SOLETT A PALA  
SOLETT A PALA SOLETT A PALA '

Je t'aime.

Encore.

Je t'aime

Répète-le.

Je t'aime.

Redis-le.

Je t'aime.

Encore une fois.

Je t'aime.

Dis-le-moi avec un baiser.

**Pour lire la suite contacter l'éditeur**